L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 25 JANVIER 1888.

NÉCROLOGIE.

Mort du Rév. Père George F. Rapier, S. M.

Le Collège Jefferson — Paroisse St-Jacques—vient de subir une perte grave et cruelle, par le décès de son Président le Rév. Père George F. Rapier, S. M.

Le Révérend était de la Nouvelle-Orléans, croyons-nous; mais s'il n'y était pas né, il y était venu tout enfant, et sa vie à peu près entière se passa en Louisiane. C'est dans le Collège même, dont il devait bientôt avoir la direction, que s'achevèrent ses études, brillamment commencées sous la conduite de son père, professeur distingué. Même sur les bancs du Collège on découvrit chez lui, non pas seulement de hautes aptitudes, mais encore une nature mûrie avant l'âge, s'attachant avant tout aux côtés sérieux de la vie, et avide de donner une noble mission à la sienne.

Après s'être bien consulté, avoir tout pesé, ce fut le sacerdoce qu'il choisit; il remplit son ministère avec autant de vertu, d'abnégation, qu'il déploya d'habileté et de sagesse dans l'enseignement et dans l'administration du Collège Jefferson.

Le Révérend Père Rapier avait reçu une éducation complète; c'était un esprit libéral, orné, et cependant malgré cette valeur que nul n'aurait songé, que nul ne songea jamais à contester, il avait pour trait essentiel, pour caractéristique, dirons-nous, la modestie.

Très sévère à lui-même, il avait des trésors d'indulgence pour autrui, et se plaisait à en encourager les efforts, à en proclamer les succès.

Il nous rappelait, en cela aussi, son très hogarable et honoré père, dont nous avons pu connaître le haut mérite, alors qu'il conduisait l'Ecole Supérieure et que nous avions la surintendance des Ecoles Publiques du Troisième District d'alors.

En perdant le Rév. George F. Rapier, le Collège Jefferson perd un saint homme, un Président et un professeur de grande distinction. En lui était le double prestige d'un cœur excellent, d'une intelligence d'élite. La Faculté, dont il était un membre éminent, ne l'oubliera jamais; les Elèves du Collège Jefferson, qu'il aimait comme on aime une famille, le pleurent comme un père. Ce deuil est partagé par tous ceux qui ont connu ce prêtre modèle.

Le Rév. George J. Rapier était frère de M. John L. Rapier, notre confrère du *Mobile Register*, M. John L. Rapier, et de M. Thomas G. Rapier, le sympathique et remarquable agent d'affaires du *New Orleans Picayune*.

Nous leur envoyons nos respectueux et affectueux compliments de condoléances.

Théâtre de l'Opéra.

Ce soir, représentation intéressante entre toutes, la reprise de *Roméo et Juliette*, opéra en cinq actes, précédée d'une ouverture-prologue, par Gounod.

Nous n'avons pas besoin d'insister; ce titre suffit à tous ceux qui aiment le théâtre, le grand art. Nous savons, d'ailleurs, que la location est déjà considérable, que le tableau en est à peu près complet. Il y aura foule à tous les étages de la salle, et la bordure de spectateurs debout aux premières sera plus d'une rangée.

Le rôle de Juliette sera chanté par Mme Dérivis; ceux de Roméo, de Frère Laurent, de Tybalt, par MM. Van Loo, Vernouillet, Voillequin.

Demain, en matinée, *Galatée*, opéra comique en deux actes, de Victor Massé, et *Satanilla*, ballet en un acte.

Le soir, bénéfice de l'Union Française, dont la recette est également faite d'avance. Programme: *Lucie de Lammermoor*, et un charmant intermède où paraîtront tous les artistes de la troupe.

Jeudi, le *Trouvère*.

GRAND OPERA HOUSE.—Eh bien, non, ni! *Nanon* n'est pas et ne sera jamais autre faible en fait d'opéra-comique. Nous n'avons pas l'honneur de connaître le bagage musical de M. Richard Genée, mais si *Nanon* est un spécimen vanté de sa manière, nous doutons qu'il aille bien loin dans la composition lyrique. Ces trois actes sont une ollà-podrida, du habit d'arlequin. Trop de couleurs; ce qui fait, malgré la contradiction apparente des mots, que l'ouvrage manque absolument de couleur.

A part quelques couplets acceptables à part le final du second acte, assez vivant assez mouvementé, et passablement scénique, et enfin, à part un air de basse, serio-comique, au troisième acte, *Nanon* nous a produit l'effet d'un vaudeville, ambitieux sous le rapport musical, et tout-à-plat comme action, comme dialogue.

Nous ne sommes point, on le sait, fanatique de l'opérette, mais, en vérité, le cri bien convaincu de : vive l'opérette française! et la plus pâtre encore, s'impose à nous quand nous nous trouvons en présence de la bâtarde, comme, par exemple, celle que nous venons d'entendre et même d'écouter.

Nous devons aussi au faire l'aveu, cette première audition ne nous a permis de découvrir aucune voix dans cet ensemble, sauf certaines qualités en celle de M. Joseph Gressnfelder, la basse.

Chez les autres sujets, à l'exception peut-être de Mlle Fanny Rice, complète absence de timbre; c'est ce qui nous a surtout frappé, et tout d'abord.

Nous le répétons, nous n'avons entendu cette troupe qu'une seule fois, et nous voulons l'espérer, d'autres représentation modifieront l'opinion ou plutôt l'impression que nous communiquons, vaille que vaille, à nos lecteurs.

Il est juste de l'ajouter, sans doute, nous sommes probablement ici dans le faux, car le public, celui d'hier soir du moins, n'a nullement été de notre avis. Il était infatigable dans ses applaudissements; à tout instant on-y éclataient en salves; il a bissé, trissé même, hélas! bien des morceaux. Pour un peu il aurait fait chanter deux fois cette partition, au cours de laquelle on danse fort, quoi qu'il n'y ait nulle velléité de ballet. Quel abus de valse!

La pièce est, du reste, *tort* soigneusement montée, sous le rapport des accessoires, des costumes, et le décor du second acte style Louis XV sous Louis XIV, par parenthèse—est d'un joli effet.

Notons de plus que la gentille Mlle Fanny Rice a de la valeur comme actrice, et que le jeu de M. Chas. H. Drew est infiniment supérieur à son chant.

Ce soir, troisième représentation.

THÉATRE ST. CHARLES—La reprise du drame de Dion Boucicault: *Arrah-na-Pogue*, a été ce que nous avions pensé, un succès, succès sérieux qui réunit toutes les conditions de durée. Cette pièce a trop compté dans le répertoire d'il y a quelques années pour que le Star Dramatic Company n'ait pas tenu à honneur d'y donner tous ses soins.

Nos artistes d'aujourd'hui se rappellent ce qu'y furent les artistes d'autrefois: Floyd, Baker, entr'autres, et ils n'ont rien négligé pour se maintenir à un niveau élevé ainsi. Reconnaissons-le, ils y ont complètement réussi.

Cette reprise de *Arrah-na-Pogue* est digne des meilleurs jours de notre scène américaine.

Dimanche et hier le St Charles contenait grande foule; à ses deux représentations le drame irlandais a produit bonne, excellente impression, et par la façon dont il a été joué, et par une mise en scène qui en rehausse encore les effets.

Ces effets sont nombreux—comme drame, comme comique. Il est là bien des situations qui vous émeuvent profondément, qui font venir les larmes; bien d'autres situations aussi, qui réussissent par une impression contraire et commandent le rire.

Deux représentations d'*Arrah-na-Pogue*—matinée et soirée—se donnent aujourd'hui.

THÉATRE FARANTA.—Tous les jours de cette semaine—soirée et matinée—représentations du Grand Cirque Lemoinen de Charles Lee, dont le début, qui a eu lieu hier, a été un succès complet.

Concert d'adieu de Mlle Emma Romeldi.

Vendredi prochain à la Salle Grunewald, grand Concert vocal instrumental au profit de Mlle Emma Romeldi, secondée par des artistes, des amateurs distingués, et par sa sœur, une violoniste de haute distinction, nous dit-on.

Nous ne connaissons point le programme de cette soirée d'adieu, mais nous en appelons la réussite brillante, complète. Ce succès est dû au talent, au caractère de Mlle Romeldi, toujours prête à accorder, à offrir son aide si précieuse, alors qu'il s'agit d'une œuvre méritante.

Cercle Gounod.

Nous apprenons qu'une nouvelle société musicale s'est fondée dimanche dernier, sous ce nom : *Cercle Gounod*. Les membres fondateurs en sont : MM. Geo. L. O'Connell, Aug. Dufilho, L. H. Barbey, Alf. Kernion, Gust. Joubert, Alf. L. Toledano, Jos. Durel, G. Deffargès, Alex. Lasare, Jules Guéringer, Léon Willoz, Henri Willoz, Dr. J. A. Claverie, M. T. Mullody, Dr. Chas. Lansuz, H. Chopin, Paul Bayon, A. Gaschen, Will. Hawes, Albert Mallard.

Le but du Cercle Gounod est de donner des soirées musicales dans divers salons, et à cet effet on compte sur le concours de jeunes dames et jeunes filles; déjà plusieurs promesses en ont été obtenues.

Cette organisation, si bien composée dès son début, saprès pouvoir, avant un mois, rendre hommage à son illustre parrain, en faisant passer à ses invités une première soirée avec Gounod.

M. Geo. O'Connell, dont tous apprécient le mérite et le zèle dévoué, a été élu unanimement directeur musical. Sa résidence, rue Bourgogne No 193, a été choisie comme local de la Société.

Nous remercions ces messieurs qui nous ont fait l'honneur de nous nommer membre honoraire du Cercle Gounod.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Très heureuse rentrée que celle de M. Gus Williams dans la comédie-vaudeville, de George Hoey : *Oh! What a Night!*

La pièce est évidemment faite pour l'acteur, qui y trouve nombreuses occasions de portraiturer le type allemand et de parler l'anglais avec un accent germanique, auquel l'œuvre doit en grande partie son succès.

Cette imitation de l'allemand—langage et extérieur—est, en vérité, fort amusante; le personnage est d'une ressemblance frappante.

La réputation de M. Williams, dans cette ligne de comique surtout, avait attiré, dimanche et hier, un auditoire nombreux. Il est probable qu'il en sera ainsi ce soir, pour la troisième représentation.

L'ensemble de la troupe a également reçu bon accueil du public.

Jeudi, *Captain Mishler*.

LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS.—Voici le bilan des opérations de l'année 1886 :

La caisse d'épargne de Paris a reçu en 1886 :

1. En 421,635 versements, dont 45,715 nouveaux, la somme de..... 48,064,100 58

2. En 2,195 transferts-recettes, provenant des caisses d'épargne départementales, la somme de.. 1,214,913 52

3. En 102,634 parties d'arrérages de rentes appartenant aux déposants, la somme de..... 803,294 75

4. En 12 versements provenant d'amortissements de rentes appartenant aux déposants, la somme de.... 23,000

Elle a en outre capitalisé pour le compte des déposants les intérêts montant à la somme de..... 3,905,252 40

Elle a remboursé par contre :

1. En 206,067 retraits, dont 23,402 pour solde, la somme de..... 43,339,375 33

2. En 2,437 transferts-payements envoyés aux caisses d'épargne départementales, la somme de.... 956,885 51

3. En achats de 180,962 francs de rentes, pour le compte de 4,260 déposants, la somme de..... 4,743,818 95

4. Et, en 41 placements à la caisse de retraites pour la vieillesse, la somme de..... 36,354 fr.

Au 31 décembre 1886, le solde dû par la caisse d'épargne de Paris à 532,270 déposants s'élève à.. 117,216,115 57

Le nombre des déposants était de 511,313 au 1er janvier 1885; il s'est donc accru, dans l'année, de 20,351

Le solde dû aux déposants, qui était au 1er janvier 1886 de 111,824,554 27 s'est augmenté, dans l'année, de..... 5,391,561 30

Le nombre des inscriptions de rentes en portefeuille appartenant aux déposants s'élève à 25,903, pour la somme de 813,853 francs de rentes 3 0/0, 3 0/0 amortissables et 4 1/2 0/0 ancien et nouveau.

DANGER DES FOSSES D'AISANCES.—Dans deux maisons sises rue du Bourg, à Pierrefonds, la fièvre typhoïde se déclara, en 1884, avec une intensité singulière. Sur vingt-trois personnes venues de Paris, pour y passer la saison, vingt contracteront la fièvre typhoïde et quatre moururent.

De 1871 à 1883, cinq fois la fièvre avait déjà frappé les habitants de ces maisons.

On n'avait pas remarqué, jusqu'à présent, la singularité de cette épidémie restreinte, mais terrible. Il fallut qu'un médecin des familles atteintes réunît des renseignements pour constater l'existence de ce fléau et vint communiquer le résultat de ses travaux au docteur Bronardel, qui étudia les phénomènes et en découvrit la cause.

Il fut constaté que les eaux qui alimentaient les puits de ces maisons passaient sous des fosses d'aisances dont le voisinage seul suffisait à empoisonner les puits en question.

Les statistiques de la préfecture de police constate que plus de 1,000 puits servent encore, dans la capitale, à l'alimentation publique et à la fabrication du pain.

LA MÉLINITE. — Il paraîtrait qu'une commission scientifique anglaise parcourt la France depuis une quinzaine de jours, cherchant à se renseigner sur la nouvelle matière destructive.

Celui qui préside à ces recherches serait sir Frederic Abel, l'inventeur du fulmi-coton, chef chimiste actuel du *War office* (ministère de la guerre).

D'un autre côté, la mélinite ne serait pas le dernier mot des matières explosibles. Déjà la commission des salpêtres aurait en à examiner une composition dont les effets seraient tels que—de l'avis d'un des membres—il faudrait brûler la formule et tuer l'inventeur.

LE PAVAGE EN FER. — Après bien des doutes et bien des controverses, le pavage en bois, grâce à sa bonne et résistante constitution, a triomphé sur les boulevards parisiens et fait une victorieuse concurrence à l'asphalte. Les Américains, qui s'en sont servis, avec succès, avant les Français, ne pouvaient pas en rester là; ils essayent donc, en ce moment, à Chicago, le pavage en fer.

Ce système, dit le *Voltaire*, dû à l'imagination de l'ingénieur Charles Peck, consiste en rails de fer à té juxtaposés de 38 millimètres de largeur sur autant de hauteur, rayés de traits de scie ou stries transversales pour empêcher le glissement. Ces rails sont établis sur un plancher de 5 centimètres d'épaisseur; les intervalles entre les rails sont remplis d'un mélange compact d'asphalte et de gravier, formant un véritable mortier d'une grande élasticité.

Ce mode de pavage est moins bruyant que le pavage en pierre, et l'on a tout lieu de supposer, avec son promoteur, qu'il sera d'une très longue durée. Faut-il en déduire que nous l'emprunterons aussi pour Paris, comme nous avons fait du pavage en bois? Nous ne le pensons pas, quelque attrayante que puisse être cette perspective pour nos métallurgistes.

Il faut se souvenir des redoutables incendies qui, il y a quelques années, ont dévoré et désolé Chicago; ses habitants en ont évidemment conservé une terreur légitime et une certaine répulsion pour le pavage en bois, qui avait fourni un aliment fâcheux au feu. C'est un danger que nous ne risquons guère sous notre ciel souvent humide, avec nos boulevards bien arrosés, et bordés de maisons en fer et en pierre. Commençons donc par remplacer les traverses en bois par des traverses en fer sur nos voies ferrées; nous viendrons après, s'il y a lieu, au pavage en fer, dont la nécessité se fait moins sentir.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1887.

Temps: Le Soleil apparaît vers midi; temps froid; du vent plus froid du nord-est; bel temps.

Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1887

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	58 14½	..
Midi.....	64 14½	..
3 P. M.....	64 14½	..
6 P. M.....	64 13	..

Nile-Orléans, 24 janvier 1887, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta.....	50	Nashville, Tenn....	54
Augusta, Ga.....	56	Pittsburg, Pa.....	35
Savannah, Ga.....	58	Cairo, Ill.....	55
Mobile, Ala.....	56	Davenport, Iowa..	36
Montgomery, Ala..	54	Dubuque, Iowa....	26
Vicksburg, Miss..	60	Keokuk, Iowa.....	41
Galveston, Tex....	57	La Crosse, Wis....	28
Indianola, Tex.....	52	St-Louis, Mo.....	36
Shreveport, La....	62	St-Paul, Minn.....	17
Corsicana, Tex....		Leavenworth, Kan.	51
Chattanooga, Tenn.	52	Omaha, Nebraska.	47
Cincinnati, O.....	41	Yankton, D. T.....	39
Louisville, Ky....	46	Key West, Fla.....	68
Memphis, Tenn....	39	Nile-Orléans, La..	58

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme Mathieu Roussel, une fille;
Mme Camille Maillet, une fille;
Mme Allan G. Rector, une fille.

Mariages

Simon Reider à Mlle Anna Christmann;
John W. Hurley à Mlle Ellen Chapman;
Louis John McLaughlin à Mlle Mary Ellen Sweeney;
Vincent Cefalo à Mlle Catherine Huss;
Jeremiah Godfrey à Mlle Mary Carrick.

Décès.

Léonce Lange, 48 ans, 230 rue St-Philippe;
Michael Kavanagh, 26 ans, 35 1/2 rue Espagne;
Henry Kiauss, 11 mois, 447 rue Ste-Anne;
Mme D. A. Pratt, 71 ans, 208 avenue Napoléon;
Auguste Foucher, 69 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres;
Kirby Gowland, 3 ans, 403 rue Dryades;
Amélie Bertrand, 55 ans, 583 rue Nord Villeré;
Henry Hoyt, 5 mois, West End;
H. F. Stürcken, 71 ans, 2 2/2 rue Conti;
Ellen O. Stokes, 3 mois, coin Prytanée et Felicity;
Mlle Catherine Seibert, 86 ans, Asile Toydras;
Lena Mary Taylor, 7 mois, coin Market et Walnut.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nile-Orléans, 88 personnes, dont 19 de la phthisie pulmonaire, 4 de fièvres diverses, 2 de la diphtérie, 8 de la maladie de cœur, 6 de la maladie de Bright.

Ont vécu—Au-dessous d'un an, 18; de 1 à 2 ans, 4; de 2 à 5 ans, 4; de 5 à 10 ans, 0; de 10 à 15 ans, 4; de 15 à 20 ans, 3; de 20 à 25 ans, 1; de 25 à 30 ans, 5; de 30 à 40 ans, 8; de 40 à 50 ans, 12; de 50 à 60 ans, 14; de 60 à 70 ans, 8; de 70 à 80 ans, 7; de 80 à 90 ans, 3; de 90 à 100 ans, 1. 100 ans et au-dessus, 1.

NATIONALITÉS — Anglais, 0; Français, 3; Allemands, 9; Irlandais, 5; Italiens, 1; Louisianais, 50; Américains (autres que Louisianais), 15; Espagnols, 0.

Il est mort 47 personnes du sexe masculin, et 41 du sexe féminin.

Il y a eu 12 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 20 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 15.32; blancs, 28.26; couleur, 16.85.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Affaires E. J. Stephen et Gus Arnheim. La Cour prononce des ordonnances de non lieu.

Cour d'appel. — Juge McGloin.— Baldy & Lightner contre E. A. Breckenridge. Refus d'une nouvelle audition de cause.

Zolnbier & Behan contre R. S. Morse. Appel refusé.

José Martinez contre Jean Barbazar et autres. Les juges ne parvenant pas à s'entendre, W. G. Murphy, avocat, est appelé à leur prêter son concours.

Juge Kelly.

A. J. Ker contre Dominique Marletto—Le jugement est renversé.

La Banque des Citoyens contre Wm. A. Billand—La cour refuse d'accorder une nouvelle audition de cause.

Cour Civile de District. — Robert Morris contre la ville—Demande d'une injonction pour empêcher le collecteur de taxes de mettre certaine propriété en adjudication, pour taxes dues à la ville et à l'Etat.

Les successions ouvertes sont celles de—

Antonio Marechal, John McGuire et Bridget Lyons, sa femme, Edgar Neames, Ile man Miller et Thomas Parker Porter.

Juge Monroe.

Le juge refuse de prendre en considération la pétition de Mme Dietrich, qui s'oppose à la nomination de Joseph Boirling comme administrateur de la succession Dietrich.

Cour Criminelle de District.
—Section A.—

Accusations.—Léger vol.—Marie Casidy.

Voies de fait.—Manuel J. Adams et James Brown.

Tentative de meurtre.—J. Moberry, H. B. Evans et J. Santing.

—Section B.—

Walter Legay, accusé de léger vol, s'est déclaré innocent; ainsi a fait le juge Mooney, accusé d'attaque obscene.

Walter Brown, pour port d'armes cachées, deux jours de prison de paroisse.

Cour du recorder Davey—Sarah Taylor, voies de fait, renvoyée devant la cour criminelle sous caution de $250.

L. S. Stone, abus de confiance.

Cour du recorder Burthe.—Antoine Amendson et Ed. Hanson, déserteurs de la barque Nora, $250 de caution.

Louis Tellier, blessures, $500 de caution.

Huit brigands arrêtent un train et volent la malle.—Trois soldats les regardent faire.—Dimanche matin, entre 2 et 3 heures, à deux milles, est, de Gordon, Texas, deux brigands masqués se sont élancés sur la locomotive d'un train de voyageurs du Texas Pacific R. R., et le revolver au poing, ils ont enjoint au mécanicien qu'ils allaient arrêter le train, de continuer sa route. Ce dernier a obéi et le train est arrivé ainsi jusqu'à un certain point où la voie avait été barrée et encombrée par six autres individus qui sont venus prêter main forte aux premiers. Tous ont pénétré dans le wagon — poste où ils ont forcé le coffre-fort et se sont emparés d'une somme dont on ne connaît pas le montant exact mais qui varie entre $8000 et $15,000. Ils se sont emparés en outre de 28 paquets constituant une partie seulement de la malle, l'employé ayant eu le temps d'en cacher 32.

Les voleurs, chargés de leur butin ont pris la fuite sans s'attaquer aux voyageurs parmi lesquels se trouvait le shérif de Dallas qui avait commencé à tirer sur les voleurs, mais qui a dû cesser de crainte d'atteindre les employés du chemin de fer ou les autres voyageurs. Il n'y avait aussi 3 soldats de couleur qui paraît-il auraient opposé de la résistance si les malfaiteurs eussent voulu pénétrer dans leur compartiment.

Braves soldats, on leur sait gré de leur intention, mais on eut préféré les voir à l'action.

Six individus qui intimident les voyageurs de tout un train, voilà qui est étrange et bien fait pour encourager les malfaiteurs qui désormais n'auront même plus besoin de s'armer; leur présence seule tiendra les voyageurs en respect, et surtout les soldats, qui, eux, ne sont point attachés au rivage, ou plutôt à leur place, par leur grandeur, mais par leur couardise, dont on a eu déjà parcil exemple.

Bixe. — Dimanche soir, à 11 heures, deux femmes, Florence Rome et Isabella Williams, se sont prises de querelle et battues rue Bouny, entre Peter et Delaronde. La dernière a été frappée deux fois à la tête avec un instrument contondant. Ses deux blessures sont sans aucune gravité.

Florence Rome a été arrêtée.

Autre vol. — M. John Estopinal, commis aux déchargements sur le Fort a trouvé sous le quai entre Conti et St. Louis, un baril de riz éventré. 1500 livres du riz qu'il contenait avaient été volées.

Paragraphes—Le 22 janvier, un nègre de 21 ans, qui habite Tunisburg, se rendait à l'épicerie de Lewi, à Algier, lorsqu'il a reçu d'un inconnu un coup de pistolet dont la balle l'a atteint au-dessus du cœur droit. Le blessé ne sait à qui attribuer cet acte; il ne se connaît aucun ennemi et affirme qu'il n'a eu aucune difficulté avec qui que ce soit.

Il a été transporté à l'Hôpital.

Accident.—Un nommé Valentine Behan, âgé de 36 ans, qui samedi dernier faisait sauter des racines d'arbre à la plantation Ste Rose, paroisse de Plaquemines, a été brûlé à la figure et aux mains, n'ayant pas eu le temps de s'éloigner suffisamment avant l'explosion.

Il est arrivé dimanche en ville, à 11 h. 40 du soir, à bord du steamer Alvin; il a refusé de se laisser amener à l'Hôpital. Ses amis ont enfin fini par le persuader et il a été admis dans la matinée d'hier.

Un voleur mal reçu—Vendredi dernier, un nègre qui habite la station Bodtet, sur la ligne du chemin de fer de Morgan, a été réveillé par un certain bruit qui se produisait dans sa cour et semblait venir du poulailler; armé de son fusil, il s'est assuré que personne n'était dans le poulailler, et bien qu'il n'eut rien vu, il resta en embuscade. Il attendait depuis quelques minutes à peine, lorsqu'un nègre, sortant de la cour, un dindon à la main, s'est précipité sur la voie et enfui à toutes jambes sans écouter les avertissements de l'autre qui l'intimait à s'arrêter. Voyant qu'il allait lui échapper, le propriétaire du dindon a déchargé ses deux coups sur le voleur qui a été tué roide.

Le meurtrier s'est constitué prisonnier.

Le voleur est complètement inconnu à tous les habitants de la contrée.

Incendie. — Dimanche soir, à 10 heures, le feu a endommagé l'immeuble situé au coin des rues Toulouse et Royale et habité en partie par Mme Stokens et Mme Laurent, et par Sam. Bandera qui y tient un restaurant.

Une assurance de $1500 à la compagnie Pélican couvre les dégâts qu'a essuyés l'immeuble. Le mobilier des divers locataires est assuré.

Le feu a été mis à ce que l'on suppose par l'explosion d'une lampe à pétrole.

La loi du dimanche.—D'après les rapports faits à la police, il résulte que 46 personnes ont encore violé la loi du dimanche.

De ce nombre, 42 sont propriétaires de buvettes.

La liste de leurs noms sera présentée à l'avocat de district.

Shot Tower.—Les travaux de reconstruction de la *Shot Tower* vont être incessamment commencés. Sa solidité n'a nullement été ébranlée par le feu et la fabrication du plomb ne sera pas interrompue.

Les excursionnistes de la Nouvelle-Angleterre.—Les excursionnistes, partis de Boston le 7, sont arrivés ici dimanche matin à 5 heures et sont descendus à l'Hôtel St-Charles. Ils sont au nombre de 120. Le train par lequel ils sont arrivés est composé des wagons les plus confortables qui aient été construits jusqu'à ce jour. Il comprend salons, fumoir, cabinets de toilette, sleeping car, etc. Sur leur parcours, les excursionnistes ayant la faculté d'arrêter aux endroits qui pourraient les intéresser, ils ont visité nombre de sites remarquables et célèbres. Les dames composent la majeur partie de cette troupe. Après avoir visité la Bourse du Coton, le Produce Exchange, le Sugar Exchange, l'Université Tulane, etc., les voyageurs continueront leur tournée.

Aujourd'hui, M. S. D. McDonald photographiera le train et les excursionnistes.

Une autre troupe quittera Boston le 31 courant pour entreprendre un voyage à peu près semblable qui durera soixante-quinze jours et coûtera $750 par tête.

Celui-ci doit durer quarante-cinq jours et coûte en moyenne $385 par tête.

Excursion de Lumbermen.—436 représentants des commerçants qui se livrent à l'exploitation des forêts dans l'Ohio, l'Indiana et la Pensylvanie sont arrivés dimanche en ville par le chemin de fer de Louisville et Nashville. Leur tournée a pour but de reconnaître les ressources que le Sud a à l'exploitation de leur industrie.

Le mauvais temps ne leur a guère permis de prendre connaissance de la ville et à 11 heures ils sont partis par un train spécial pour la Floride. De là, ils se rendront à Cincinnati.

La mortalité.—Le nombre des décès enregistrés à la Nile-Orléans pendant la semaine qui vient de s'écouler a été de 88.

Ce nombre est le moins élevé qui ait été constaté depuis le 22 août 1885 où il était aussi de 88.

Affaire Lazarus—La cour ouvre sa session à 11 heures.

Le juge Fenner annonce que le délai a été prolongé jusqu'à mercredi à 1 heure.

Protestation du juge Porché.

M. Farrar reprend son plaidoyer et conclu en remerciant les juges de leur attention bienveillante. Il espère que la cour ne tiendra aucun compte des malicieuses et injustes accusations portées contre le juge Lazarus, et il en appelle même à l'honorabilité des juges comme hommes et pères de famille pour rendre un verdict de non culpabilité.

M. W. F. Mellen prend ensuite la parole en faveur du défendeur.

Votes.—Dans la nuit de dimanche, des inconnus ont brisé la vitrine du magasin de M. C. Sylvers, qui tient un bar room au No. 20 de la rue Front.

Ils ont volé deux bouteilles de liqueur et plusieurs paquets de tabac; le tout est évalué $20.

Samedi, à 10 heures du matin, un jeune homme complètement inconnu à Mme Hergkender, qui habite rue Toledano, No. 60, s'est présenté chez elle pendant l'absence de son mari et au nom de ce dernier lui a demandé de lui livrer une mule qu'il lui avait achetée. Mme Hergkender a fait droit à sa demande, mais elle a appris au retour de son mari qu'il n'avait nullement vendu la mule.

Depuis, on n'a plus entendu parler ni de l'animal ni du voleur; ce dernier est âgé d'environ 20 ans, mesure 5 pieds 2 pouces de haut, porte une moustache noire, est vêtu d'un complet noir, d'une chemise bleue en laine avec des boutons de cuivre. Il porte un chapeau noir en feutre. La mule est borgne de l'œil droit et boiteuse de la jambe gauche. Hier dans l'après-midi, Mme Hergkender a reconnu son voleur au coin des rues Poydras et Camp. Il l'a fait arrêter par les officiers Healey et Schmidt.

C'est un nommé Mike McGill.

L'orage.—Le violent orage qui a sévi pendant toute la journée de dimanche sur notre ville n'a fait relativement que fort peu de dégâts.

La fondre est tombée par la Cheminée du No 550 de la rue Bienville et a tué un chien qui était devant le foyer; elle a aussi frappé un poteau téléphonique situé sur la voie du chemin de fer du Fort Empagnol près de Métairie Ridge.

Le vent a interrompu pendant un certain temps la circulation et a enlevé et charriéjune quantité de ponts en bois ou seulement quelques planches de ces ponts, laissant dans les rues de grands trous où plusieurs mules se sont blessées; une notamment qui était attelée à un *char* de la ligne de Carrollton, a eu les jambes presque toutes prises dans un de ces trous, s'est abattue et une des roues lui a enlevé un morceau de chair, à la hauteur de la cuisse.

Les machines à drainer ont fonctionné toute la journée; les rues, véritables rivières le matin, étaient sèches le soir, et le ciel, inaguibiquement bleu, laissait présager la belle journée d'hier.

Suicide—Hier matin, à 11 heures 55, on a trouvé rue des Ursulines, entre White et Dupré, le corps d'un nommé Santiago Estopinal, natif de Cuba, exerçant le métier d'imprimeur et employé chez Fitzwilliam & Cie. libraires rue du Camp.

Le défunt est âgé d'environ 30 ans; il porte un gilet bleu, une veste de même couleur, une chemise blanche à col droit, un plastron avec épingle et un chapeau Derby brun. Il porte autour de la taille une ceinture de cuir.

Le malheureux serrait dans sa main crispée un revolver, vieux système, dont une des chambres était vide. Il semble qu'il s'est tiré dans la bouche une balle qui a effectué sa sortie par le côté droit de la tête près de la tempe, comme l'indique une petite blessure qu'il porte à cet endroit de la tête.

Le corps a été transporté à la 4me station où il a été vu par le coroner qui a délivré un certificat de décès par suicide. Le défunt habitait rue des Ursulines No 204 1/2, près de la rue Claiborne.

Attaque,—Dimanche, à 4 h. 15, alors que Joseph Vigues se rendait à son marché privé, il a été attaqué au coin des rues Howard et Melpomène par deux nègres qui lui sont inconnus, qu'il'est frappé à la tête et ont cherché à le voler. Ses cris ont effrayé ses assaillants qui craignant de voir arriver la police ont pris la fuite.

Le blessé a été soigné par le Dr Wonderlich à la pharmacie qui fait face au marché Dryades.

LA RESPONSABILITÉ MENTALE. — On sait quelle importance ont prises, devant les tribunaux de France, les questions de responsabilité mentale.

Il est peu de criminels qui ne soient fous, au dire du moins des avocats, qui font appeler, d'une façon bien inattendue, les médecins aliénistes à l'audience de la Cour d'assises.

Aussi est-il intéressant d'enregistrer la création, à la Faculté de droit de Paris, d'un cours libre sur les "maladies mentales".

Le premier de ce genre qui soit ouvert dans les Ecoles de droit, sera professé par M. le docteur Dubuisson, licencié en droit et médecin de l'asile Sainte-Anne. Il commencera le 13 janvier.

Le docteur Dubuisson se propose de passer en revue les principales formes de l'aliénation mentale envisagée au point de vue pénal.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

Les questions coloniales.

Paris, 23 janvier—Hier à la Chambre des Députés, M. de Laporte, répondant à M. Waddington, a dit qu'on rédigeait un bill pour imposer des droits sur les importations dans les colonies, spécialement au Cochinchine.

Mgr Freppel déclare que les Nouvelles-Hébrides devraient être unies à la Nouvelle-Calédonie. Il ajoute que c'est par suite d'une erreur, qu'il n'en a pas été fait ainsi en 1853. Il appartient à la France d'établir une occupation permanente, définitive sur ces îles.

La réclamation de l'Angleterre sur le territoire en question n'a pas de base solide. Quant aux craintes de l'Australie, que le gouvernement français a l'intention de fonder là une colonie pénale, on devrait les dissiper par une déclaration officielle.

Le Canal de Panama donnera une plus grande valeur aux possessions françaises en Océanie.

Arrestation.

Paris, 24 janvier—Meyer qui, allègue-t-on, est un espion allemand et qui s'était échappé lors de la capture de ses compagnons à Lyon, vient d'être arrêté. Tous les trois maintiennent que le soldat qui les accuse, ment en prétendant qu'ils ont voulu le corrompre, afin d'obtenir une des nouvelles carabines à répétition françaises.

Rebelles mis en déroute par les français.

Paris, 24 jan—Une dépêche du Tonkin annonce que le Col. Brissand a enlevé la position rebelle à Mikan Tonnaxhos; 500 insurgés ont été tués. Les troupes françaises sont à la poursuite des rebelles

Mort du Cardinal Caverot.

Paris, 23 janvier—Le cardinal Caverot, archevêque de Lyon, vient de mourir.

Bruit démenti.

Paris, 24 janv—Le rapport publié dans le journal Daily News de Londres, que l'Angleterre est inquiète au sujet de la nouvelle reçue que l'Allemagne a l'intention de demander à la France une explication relativement à ses mouvements militaires sur la frontière, est officiellement démenti.

Le gouvernement français déclare que rien n'est survenu pour justifier pareil acte de l'Allemagne.

M. Rochefort.—Le général Boulanger.

Paris, 24 janvier—M. Henri Rochefort publie dans "l'Intransigeant" des détails relatifs aux manœuvres des opportunistes pour renverser le général Boulanger.

M. Rochefort garantit l'authenticité de ses révélations et déclare qu'il a des preuves de la conspiration.

On rapporte que le général Boulanger a requis tous les commandants de forteresses françaises d'être à leurs postes avant le 20 février.

Exécution.

Paris, 24 jan—L'exécution de Thomas et de sa femme, condamnés à mort pour avoir brûlé vive leur mère et belle-mère, aeu lieu aujourd'hui. Quand le moment est venu pour la femme de monter sur l'échafaud, une scène affreuse s'est passée. Elle a lutté avec acharnement avec le bourreau, poussant des cris et demandant grâce. Il a fallu la porter sur la guillotine. L'homme est mort froidement.

Les journaux La Liberté et Le Phare.

Paris, 24 jan—Le journal la Liberté écrit que le premier ministre Goblet ne que la guerre soit imminente.

Le journal des Débats publie une dépêche de Berlin disant que les relations actuelles entre la France et l'Allemagne sont excellentes.

Le général Boulanger nie que le gouvernement français achète des chevaux à l'étranger.

Mente française.

Paris, 24 janvier. — Le trois pour cent est coté à 80 francs 20 centimes.

Manifeste politique — Nominations.

Berlin, 23 jan—La Chambre basse du Landtag ne présentera pas d'Adresse à l'empereur Guillaume.

Les Conservateurs étaient d'abord unanimement en faveur de l'Adresse, mais les libéraux Nationaux qui refusé de coopérer avec eux.

Le bruit circule, mais on y ajoute peu de foi, que le manifeste que lancera, dit-on, l'Empereur Guillaume, aura la forme d'une lettre élogieuse à l'adresse du Prince Bismarck.

Les délégués des trois partis nationaux se sont réunis hier pour organiser un comité central électoral. MM. Moutlon, conservateur; Kyllman, libéral national, et Zedlitz, libéral allemand, ont été élus présidents.